

Publication originelle postée sur le carnet Hypothèses Histoires Naturelles

## Recension de quelques racines contre les maux de tête, entre XVIe et XVIIe siècles (Sources : Histoire des plantes, J. Daléchamps)

Tassanee Alleau, Centre d'études supérieures de la Renaissance, UMR-CNRS 7323, Tours  
Contact : tassanee.alleau@etu.univ-tours.fr



Hans-Simon Holtzbecker, *Ecballium elaterium*, gouache on vellum, in: *Gottorfer Codex*, Wikicommons

Jacques Daléchamps, docteur de l'université de Montpellier (1545) avait suivi les cours de Guillaume Rondelet, d'où le développement accru d'une curiosité médicale tournée vers les plantes et l'instinct de naturaliste-botaniste. Ayant exercé à l'Hôtel-Dieu, on le voit dans son *Histoire des plantes* (*Historia generalis Plantarum*, Lyon, 1586), sa pratique est caractérisée par une érudition critique envers les sources qu'il compile. Jacques Daléchamps met ses connaissances au service d'une médecine appuyée par la pharmacopée, précise, détaillée. En cela, il est aidé par de grands noms dans l'histoire de la botanique, Jean Bauhin ou Jean Des Moulins (traducteur fameux, entre Matthiolo et Dioscoride). L'ouvrage *Histoire des plantes* est monstrueusement épais. Qu'on ne vienne pas me dire qu'il ne s'agit là que d'images

ou de planches illustrées. L'herbier décrit plus de 2731 plantes et les descriptions des deux sortes de Mandragores, par exemple, lui prend exactement 4 longues pages de travail de compilation des sources, de travail philologique, étymologique, et épistémologique, de corrections/rectifications des erreurs anciennes. Son travail colossal était surnommé « *Histoire des plantes de Lion* » et fut l'objet d'une vive critique de la part de botanistes, notamment Gaspard Bauhin (*Animadversiones in historiam generalem plantarum Lugduni* (Francfort, 1601, in-4°)<sup>1</sup>.

Gaspard Bauhin critiqua notamment le manque de rigueur méthodique qui fit « accoucher » Jacques Daléchamps de plus de 2500 plantes (puisqu'on était dans un temps où la surenchère des connaissances allait bon train). Tandis que Bauhin démontrait qu'il y avait bien trop de répétitions de plantes qui semblaient être les mêmes, portant des noms différents selon les sources anciennes. Bauhin fut donc le premier à écrire une véritable méthode « botanique » de l'époque moderne, parvenant à l'élaboration d'ouvrages qui illustrent avec exactitude plus de 4000 échantillons de plantes.

Malgré tout, Jacques Daléchamps accumula un vrai savoir théorique de la botanique confrontée à la pratique de la médecine. On y voit en effet un croisement entre une description pure et simple de chaque plante par les sens et l'entendement, (tant dans la couleur, la texture que la taille ou par leur système de croissance/reproduction, souvent erroné par ailleurs) et une description des propriétés médicinales propres à chaque plante en fonction de la théorie des humeurs.

Ainsi, les usages antiques répertoriés par Jacques Daléchamps semblent encore appropriés, adéquats, voire pratiqués. Néanmoins, on ne peut pas oublier le statut prescriptif du médecin et donc ici, du botaniste-prescripteur, n'ayant peut-être pas éprouvé lui-même ou sur d'autres le remède en question, mais prenant *de facto* les prescriptions de *Auctoritates* tels Dioscoride, Pline et bien d'autres pour vraies.

Nous nous appuyerons ici sur l'oeuvre de Jacques Daléchamps, *Histoire générale des plantes: contenant XVIII. livres*, avec Jean Des Moulins en charge des notes/annotations, réédition de 1615 par Guillaume Rouille à Lyon.



Daléchamps, Jacques, *Histoire générale des plantes: contenant XVIII. livres*, avec Jean Des Moulins, réédition de 1615 par Guillaume Rouille à Lyon.

Je m'intéresse ici plus particulièrement à une partie de l'oeuvre, intitulée « **Indice de l'histoire générale des plantes, ou sont descrites les vertus des simples médicamens appropriées à toutes les parties du Corps humain (...)** ». Il s'agit d'un index, grande « mode » des herbiers de l'époque moderne. Les botanistes prennent l'habitude de classer dans des tables les pathologies/maladies en fonction de leurs remèdes par les simples et inversement parfois. Ce type de tables offre un gain de temps remarquable dans la lecture des herbiers qui font entre 500 et 2000 pages et sont saturés d'informations.

Ce travail est issu de mes recherches de thèse, il n'est qu'un résumé d'un texte long de plusieurs pages. Il est par conséquent non exhaustif et très brouillon. (Article à **usage strictement personnel**, selon l'article L. 122-4 du *Code de la propriété intellectuelle*, ne pas copier sans citer).

Citer cet article comme : Tassanee Alleau, "Recension de quelques racines contre les maux de tête, entre XVIe et XVIIe siècles (Sources : Histoire des plantes, J. Daléchamps)," in *Histoires Naturelles*, 04/05/2020, <https://histoiresnat.hypotheses.org/1021>.

### **Voici un « petit » florilège de racines prises comme remèdes :**

Remèdes administrés « *A la Teste* » : *Contre les douleurs de testes procedee de froid, Contre les douleurs de testes inveterees & autres maladies malaisees à guérir en toutes les parties du corps, Contre les douleurs de teste inveterees :*

- Racines d'Iberis incorporées avec oingt salé en façon d'emplastre, appliquées sur le mal l'espace de quatre heures, pourveu qu'on entre puis après dans les estuves, & puis qu'on engraisse le lieu d'huile & de vin : que s'il y a quelque reste de douleur, il faut recommencer de vingt en vingt jours ; & ne faut pas user de ce remede quand il y a de l'inflammation en la partie, ains faut attendre qu'elle se diminue, 570.a.
- Deux dragmes de poudre de racine de Chine prinses en vin. 67.8.b.2
- Décoction de la racine de Chine beuë, ayant auparavant esté bien purgé. Voy comment elle se fait, & le regime qu'il faut tenir. 677.b.2. & 678.a.2
- Racine de Pyrethre prinse en miel 69.b.2 tome second
- Racine de Costus bastard prinse en breuvage, & appliquée. 65.2.a
- Poudre de la racine du Mechioachan<sup>2</sup> prinse au poids d'une dragme en vin blanc 751.a.2
- Suc de la racine de Scammonce incorporé en vinaigre & huile Rosat, appliqué en liniment, 527.a.2

*Contre la migraine :*

- Suc des racines du Cocombre sauvage avec un peu de laict tiré par les narines, 537.b.2
- Absinthe cuite avec racine de Cocombre sauvage, dans vin, eau ou huile, & ayant trempé une sponge dans cette décoction, la faut espreindre, & l'appliquer sur les jouées. 825.b
- Eau distillée de la racine de Chine fresche, beuë, 678.b.2

*Pour guérir la migraine malaisée à guérir :*

- Racines du Cocombre sauvage cuites en eau, & huile, avec de l'Absinthe, & frotter les jouës du malade de ladite decoction, puis appliquer dessus lesdites racines broyees avec l'herbe, reduites en cataplasme.

*Contre la douleur de teste :*

- Racine sentant les Roses broyee fresche, & arrousée d'eau Rose quand le mal est chaud, ou bien avec d'eau de Marjolaine, appliquée sur le front, & sur les jouës. 857.a
- Escorce de la racine de Carlo Sancto, maschee au matin par quelque espace de temps, 743.a.2
- Racine de Flambe réduite en liniment avec Pomme ou Poire, Coing, appliquee, 483.b.2
- Racine sentant les roses trempee, & appliquee sur le front, & sur les jouës avec un peu d'huile Rosat, 856.b
- Racines de Flambe enduites en miel, & vinaigre Rosat, 483.a.2

### **Analyse rapide des racines ci-dessus exposées :**

A travers ces quelques remèdes qui représentent une infime partie des deux volumes composés de 18 livres de Jacques Daléchamps, on peut déjà noter quelques particularités...

La racine d'Ibérís d'abord, d'origine méditerranéenne porte un nom qui la confond avec une plante proche, du genre *Thlaspi*. La première, s'il s'agit de l'Ibérís amère contient une forte teneur en cucurbitacines amères, pouvant s'avérer toxique. La seconde a longtemps été utilisée comme traitement, composant majeur de la thériaque traditionnelle méditerranéenne.



*Iberis sempervirens*, wikipedia



Tabouret des champs (*Thlaspi arvense*), wikipédia

Outre cette dénomination qui pose un problème, l'intérêt est ailleurs : dans la perception du temps court (dans l'urgence de la douleur, 4 heures) ou du temps long pour un remède (si quelques douleurs, moindres, subsistent, 20 jours). Il est précisé la quantité, la dose, la durée de l'application. L'application prend la forme d'un emplâtre.<sup>3</sup>

Deuxième remarque, le remède est en partie efficace par l'utilisation de la chaleur : pour cela il est conseillé d'entrer en un lieu chaud, l'étuve (*estuve*). En effet, l'emplâtre de racine d'Ibéris est un remède pour le cas de maux de tête procédant du froid. Il s'agit ici d'un déséquilibre froid/chaud, la fonction de l'Ibéris, de la chaleur et du vin étant de rééquilibrer la composition du corps du malade par la chaleur.<sup>4</sup>

Dans les autres remèdes par la racine, on remarque l'usage de liquides, d'alcools, de l'absinthe (plante tournée en spiritueux), du vinaigre<sup>5</sup> ou du vin comme complément à la partie racinaire de la plante pillée, broyée ou appliquée. C'est le cas de la racine d'Ibéris, de la « Poudre de la racine du Mechioachan prise au poids d'une dragme en vin blanc », de la « racine de Chine prises en vin », du « Suc de la racine de Scammonce incorporé en vinaigre », de l'« Absinthe cuite avec racine de Cocombre sauvage, dans vin » et de la « racine de Flambe » en vinaigre. S'il est étrange d'appliquer du vin et de l'huile sur le corps et d'entrer en étuve, c'est que respirer des effluves d'alcool (éthanol particulièrement, issu de la fermentation de fruits) ne paraît pas forcément remédier aux céphalées mais plutôt les engendrer...

On remarque aussi la présence fréquente du remède appelé « Racine de Chine ». C'est un remède nouveau au XVI<sup>e</sup> siècle. Il est dépeint comme venu du « Nouveau Monde » asiatique,

d'abord décrit par Nicolas Monardes. La Chine c'est pour Jacques Daléchamps citant Monardes :



(illustration issue de l'*Histoire générale des plantes* de J. Daléchamps, 1615)

« Une province de l'Indie Orientale proche de la Scithie, & du Catay. Ce país est tres-grand, ainsi que Garsie du Jardin le raconte (...) qu'il arrive jusques en Moscovie. Outre-plus il adjoute que ceux de Chine sont les Scithiens Asiatiques. Et combien que ces peuples-là soient tenus pour Barbares, si sont aussi bien addonnés à la marchandise, & d'ailleurs ils sont fort industrieux pour tous ouvrages de main, & mesme il y a autant de sçavans hommes au faict des sciences, comme en aucune autre contree du monde. »

La Racine de Chine pose aussi un problème dans sa détermination que je dois éclaircir. Il peut s'agir soit de l'Angélique de Chine, *Aralia elata* semble-t-il pour le dessin de la Racine de Chine par De Acosta, plante épineuse à fleurs blanches ou d'*Angelica sinensis*, « ginseng femelle » dont les feuilles, les tiges ne correspondent pas à l'illustration dans l'herbier, ou encore de la *smilax aspera*, salsepareille ou racine de squine...). Cette racine est aussi décrite par Garcia de Orta ou Antoine Colin. La plante est un remède « miracle » qui a de nombreux effets dans la panacée asiatique. A ce sujet il faut lire le travail de Vons, Jacquelines, Biesbrouck, Maurits, *et al*, au sujet de l'introduction à la *Lettre sur la racine de Chine* (1546).

Sur le concombre sauvage, (*cf.* illustration au début de l'article), celui-ci a des propriétés purgatives mais seulement car la plante est irritante et contient aussi des cucurbitacines toxiques, tout comme l'Ibérus. On comprendra aisément qu'il ne faille pas en ingurgiter mais seulement en appliquer (pas trop longuement) sur la peau.

Les traitements sont d'ailleurs presque tous externes : poudre, emplâtre, cataplasme, liniment, gomme à mâcher, etc. On boit parfois le suc, la décoction ou l'eau distillée de racine. Il n'y a pas de raisonnement immédiat à retirer de l'usage de remèdes externes plutôt que de remèdes

internes (bien que pour ma thèse des hypothèses soient en cours de vérification). La migraine ou le mal de tête sont nimbés de symboles : « la tête cuit »<sup>6</sup>. Les céphalalgies sont maîtrisées par le fait de « bander » la tête du malade (encore un soin externe). On soigne aussi les céphalées par le port de « talismans » ou d'« amulettes ». La migraine, maladie commune et répandue, est une « douleur périodique, ordinairement longue et opiniâtre, qui n'occupe que la moitié de la tête depuis la suture sagittale qui sépare la tête en deux régions, l'autre moitié étant sans douleur (...) ». La migraine est causée par une sérosité âcre, qui pique le péricrâne, ou les méninges du cerveau »<sup>7</sup>.

Notons la « provenance lointaine » et l'« exotisme » de certains remèdes, pour le territoire de Lyon en tout cas...

Enfin, je termine cette brève analyse (très bâclée) par l'usage de l'odorat comme perspective de guérison. Cela n'est pas sans nous rappeler notre propre usage des huiles essentielles. Ici, Daléchamps décrit à plusieurs reprises contre la migraine des remèdes à base d'huile rosat ou de « Racine sentant les Roses broyee fresche » ...



(Illustration de Leonhart Fuchs, *Historia Stirpium*, 1542, p. 693, © KBR, VH 6393  
C <http://www.astrolabium.be/erasme/visites/les-plantes/article/rose> )

« L'huile rosat s'obtient après infusion d'une demie-livre de suc de roses, cinq livres d'huile commune, deux livres de roses nouvellement cueillies et pilées »<sup>8</sup>.

En conclusion, s'il est permis de conclure quelque chose qui n'avait pas précisément d'hypothèses ici au départ, on peut dire que les remèdes contre les douleurs de « teste » ne sont pas exclusivement des racines (car je n'ai ici retranscrit qu'un petit échantillon parmi un millier d'usages des plantes) mais représentent un pourcentage assez élevé de la panacée anti-

migraineuse à l'époque moderne. Dans ce pourcentage, on compte un grand nombre de plantes à application externe, et un grand nombre de simples sont issus des « Nouveaux Mondes » entre Amérique et Asie, ce qui peut éventuellement nous donner des envies de découvertes et de voyages pour la thèse !

Citer cet article comme : Tassanee Alleau, "Recension de quelques racines contre les maux de tête, entre XVIe et XVIIe siècles (Sources : Histoire des plantes, J. Daléchamps)," in *Histoires Naturelles*, 04/05/2020, <https://histoiresnat.hypotheses.org/1021>.

1. Gerber C. Une controverse : Les progrès de la botanique au XVIIe siècle. In: *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, 15<sup>e</sup> année, n°56, 1927. pp. 477-491. doi : 10.3406/pharm.1927.1692 [http://www.persee.fr/doc/pharm\\_0995-838x\\_1927\\_num\\_15\\_56\\_1692](http://www.persee.fr/doc/pharm_0995-838x_1927_num_15_56_1692) [↗]
2. dite « Rhubarbe d'Indie » par Daléchamps et Monardes [↗]
3. Remède formé d'une substance consistante et gluante, se ramollissant à la chaleur et adhérant ainsi aux parties du corps sur lesquelles on l'applique. *Emplâtre d'herbes, de diapalme, de cire; emplâtre épispastique, vésicatoire. Si les glandes du col sont engorgées, (...) on y appliquera un emplâtre de diachylon gommé, ou de vigo « Cum Mercurio »* (Geoffroy, *Méd. pratique*, 1800, p. 312). *Le pauvre bourrin saignait souvent des genoux et portait tout le temps des emplâtres de goudron* (Duhamel, *Terre promise*, 1934, p. 91). [↗]
4. Théories des humeurs, lire [https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie\\_des\\_humeurs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_des_humeurs) [↗]
5. Traces d'alcool après fermentation acétique [↗]
6. Dictionnaire de Furetière [↗]
7. Dictionnaire de Furetière, Basnage de Beauval, Brutel de La Rivière, A La Haye, 1727, Volume 3. [↗]
8. Selon Chomel, Noël (1633-1712) Auteur du texte. *Dictionnaire oeconomique : contenant l'art de faire valoir les terres et de mettre à profit les endroits les plus stériles.... F-PE / par M. Noël Chomel, ... ; nouv. éd. par M. de La Mare, 1767.* <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205510n>, p.1437-1438 [↗]